



HAL
open science

L’“ utopie concrète ” de l’Université des mutants à Gorée (Sénégal) – 1979-2005

Claire Riffard

► To cite this version:

Claire Riffard. L’“ utopie concrète ” de l’Université des mutants à Gorée (Sénégal) – 1979-2005. *Continents manuscrits. Génétique des textes littéraires-Afrique, Caraïbe, diaspora*, 2024, 22, <10.4000/coma.11385>. <hal-04633343>

HAL Id: hal-04633343

<https://hal.science/hal-04633343v1>

Submitted on 5 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

L'« utopie concrète » de l'Université des mutants à Gorée (Sénégal) – 1979-2005

Archives d'une création par un réseau intellectuel international

Claire Riffard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/11385>

DOI : 10.4000/coma.11385

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Ce document vous est fourni par Ecole Normale Supérieure Paris



Référence électronique

Claire Riffard, « L'« utopie concrète » de l'Université des mutants à Gorée (Sénégal) – 1979-2005 », *Continents manuscrits* [En ligne], 22 | 2024, mis en ligne le 01 mai 2024, consulté le 05 juillet 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/coma/11385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.11385>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'« utopie concrète » de l'Université des mutants à Gorée (Sénégal) – 1979-2005

Archives d'une création par un réseau intellectuel international

Claire Riffard

- 1 Le titre énigmatique d'« Université des mutants » recouvre à la fois un lieu, sur l'île de Gorée au large de Dakar, et une expérimentation portée par les figures de Roger Garaudy et Léopold Sédar Senghor au sein d'un réseau intellectuel international, au tournant des années 1980. Son histoire mérite d'être connue.
- 2 Quelques dates, quelques textes, quelques archives rassemblées au gré des recherches, des rencontres et des hasards permettront de mieux comprendre quelles furent ses ambitions. Et peut-être aussi comment s'explique son rapide échec – ouverte en janvier 1979, l'Université semble périlcliter toujours davantage à partir de 1982, jusqu'à fermer définitivement ses portes en 2005.

À l'origine, une convergence intellectuelle

- 3 Le point de départ est à chercher du côté de l'Institut international pour le Dialogue des civilisations de l'UNESCO, dirigé dans ces années 1970 par le philosophe français Roger Garaudy (1913-2012).
- 4 En homme de terrain que ne satisfont pas les seules déclarations diplomatiques¹, Garaudy multiplie les déplacements pour rencontrer dirigeants et intellectuels de nombreux pays afin d'établir concrètement les conditions d'un dialogue des civilisations. Il est de passage à Dakar début mai 1972. Le président Senghor assiste à sa conférence et se dit « enthousiasmé ». Il l'écrit à Garaudy au détour d'une lettre très amicale.

Le 17 mai 1972

Mon cher Garaudy,

J'ai bien reçu ta lettre du 7 mai 1972, que tu m'as fait remettre, avant ton départ

de Dakar, en même temps que ta conférence sur « la Contribution de l'Art nègre à la civilisation de l'Universel ».

Je te dirai, simplement, que ta conférence m'a enthousiasmé. Et elle m'a rendu confiance. Car elle me confirme que ce qui n'était, chez moi, qu'intuition de poète et, au mieux, analyse de grammairien essayant, à travers la langue et le style, de saisir les ressorts mêmes de la vie, que tout cela exprimait une réalité non seulement vécue, mais vraie.

Ce qui fait la valeur, pour moi, de cette confirmation, c'est que tu es un philosophe en même temps qu'un politique et qu'étant tel, tu traduis les deux aspects d'une même réalité.

En ce qui concerne le projet du « Dialogue des civilisations » que l'UNESCO a patronné et dont tu es l'âme, j'y souscris entièrement, et je suis à ta disposition pour t'y aider dans la mesure de mes moyens – et surtout de mon temps, qui est, comme tu le sais, limité.

Je t'envoie un certain nombre de mes conférences qui te prouveront, plus que tout, que je partage les mêmes idées que toi :

(suit la liste).

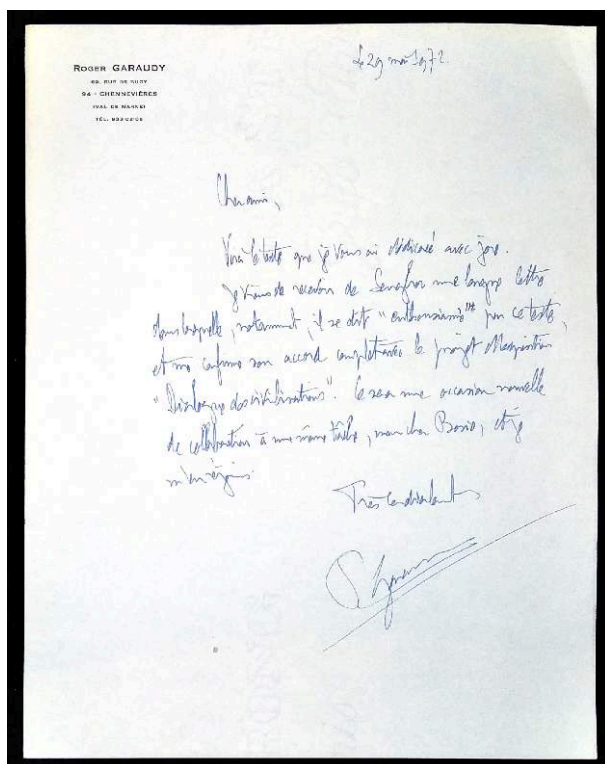
Tu t'étonneras que je ne t'aie pas cité dans ces différentes conférences. Comme je te l'ai dit, il y a plusieurs années que je suis tes activités et que je lis tes œuvres, comme te le prouve le fait que je t'ai fait dédicacer deux de tes œuvres majeures. Souvent même, j'ai brûlé de t'écrire des lettres pour te féliciter, mais j'ai toujours été retenu par la crainte de te compromettre. C'est pourquoi, au demeurant, je ne te citais pas. Maintenant que tu m'as bien expliqué ta situation, ce sera autre chose, et ce que tu risques, c'est d'être trop cité.

Crois, mon cher Garaudy, à l'assurance de mes sentiments très amicaux.

LSS²

- 5 Garaudy se réjouit vivement de l'enthousiasme de Senghor, il l'écrit au conseiller culturel du président sénégalais, Jean-Gérard Bosio³.

Fig. 1.



Lettre de Roger Garaudy à Jean-Gérard Bosio, 29 mai 1972.
Fonds Jean-Gérard Bosio

- 6 Parallèlement, les relations qu'il a établies avec l'Iran et le Québec se révèlent fructueuses.

Au lendemain de l'important colloque que l'UNESCO avait tenu en Iran (Téhéran) sur les problèmes d'alphabétisation fonctionnelle et de modèle de développement, M. Roger Garaudy, Directeur de l'Institut international pour le dialogue des civilisations, a mis en exergue, avec suffisamment de clarté, la notion de "modèle de développement endogène de chaque peuple", si capitale dans la lutte pour un développement à finalité humaine, fondé sur le couple de l'enracinement et de l'ouverture.

Profitant du voyage qu'il fit quelques temps après, au Québec, M. Garaudy eut avec M. Levesque d'importants entretiens dont l'une des conséquences sera la naissance d'un projet d'"Université des mutants" dont la création fut proposée au Mexique, au Sénégal et à l'Iran.⁴

- 7 Nous ne savons pas quelle fut la réaction des autorités du Mexique et de l'Iran, mais le Sénégal réagit pour sa part très favorablement à la proposition de l'UNESCO. Le président Senghor, au pouvoir depuis 1960, a toujours recherché activement une convergence entre pratique politique et horizon philosophique.
- 8 Dans cette perspective, il accorde comme Garaudy un intérêt très vif à l'histoire indienne récente.

Le détour par l'Inde

- 9 La curiosité de Léopold Sédar Senghor pour le sous-continent indien a sans doute été aiguisée dès les années 1950 par sa rencontre puis son amitié avec Malcolm Adiseshiah, alors directeur-adjoint de l'UNESCO⁵.
- 10 Dans les années 1970, nous retrouvons trace de cet intérêt dans un texte intitulé « Le retour aux sources », où Senghor présente l'œuvre picturale du poète mauricien Malcolm de Chazal. Une formule de Chazal à propos de l'île Maurice a particulièrement attiré l'attention du poète sénégalais : « ici l'art s'est réfugié, est revenu à ses sources : en Afrique et en Inde ». Et Senghor de commenter : « Il ne croyait pas si bien dire en associant l'Inde à l'Afrique. Ici comme là, l'art est irrigué, rythmé par le sang noir ». Il y aurait en Inde, comme en Afrique, des vestiges de l'ancien continent de Nigritie, dont il serait possible de retrouver la trace à L'île Maurice, où « Indiens et hommes de couleur commencent à reconnaître leur fraternité, nourris qu'ils sont des mêmes songes, rythmés par le même sang sombre⁶ ».
- 11 Les racines noires, dravidiennes, de l'Inde, sont à nouveau convoquées dans le discours de Senghor « Pourquoi un département indo-africain à l'Université de Dakar⁷ », prononcé à l'université Annamalai le 24 mai 1974.
- 12 Les grandes figures politiques et philosophiques indiennes ont depuis longtemps fasciné Senghor. En 1976, à l'occasion d'un don de livres par le gouvernement indien⁸, il témoigne avoir été « grandement inspiré dans sa vie politique par les enseignements du Mahātmā Gandhi et du Pandit Nehru⁹ ». Sa bibliothèque de Verson comporte une édition de luxe des œuvres complètes du philosophe et poète Aurobindo Ghose.
- 13 Mais sans doute l'influence majeure est-elle à chercher plutôt du côté du poète et romancier bengali Rabindranath Tagore. Tagore écrit, le 13 mars 1921 :
- Ma prière est pour que l'Inde représente la coopération de tous les peuples du monde. Pour elle, l'Unité est la Vérité, et la division est Mâyâ. L'Unité est ce qui comprend tout, et par conséquent ne peut être atteinte par la voie de la négation... L'effort actuel pour séparer notre esprit de celui de l'Occident est une tentative de suicide spirituel... L'âge présent a été puissamment possédé par l'Occident. Cela n'a été possible que parce qu'à l'Occident est échue quelque grande mission pour l'homme. Nous, de l'Orient, nous avons à nous en instruire... C'est un mal sans doute que, depuis longtemps, nous n'ayons plus été en contact avec notre propre culture et que, par suite, la culture d'Occident ne soit pas placée à son véritable plan... Mais dire qu'il est mal de rester en rapport avec elle, c'est encourager la pire forme de provincialisme, qui ne produit que l'indigence intellectuelle... Le problème d'aujourd'hui est mondial. Aucun peuple ne peut faire son salut en se détachant des autres. Ou se sauver ensemble, ou disparaître ensemble¹⁰.
- 14 « Se sauver ensemble ou disparaître ensemble ». Cette formule flamboyante a été reprise quasiment à l'identique (« muter ensemble ou périr ensemble ») en titre de l'intervention de l'historien burkinabè Joseph Ki-Zerbo prononcée lors de l'inauguration de janvier 1979¹¹ et publiée ensuite dans le *Guide de l'université des mutants*¹².
- 15 Comment Ki-Zerbo, comment Senghor ont-ils reçu ce texte en héritage ? Peut-être par Romain Rolland, qui le traduit en français dès 1924 dans son essai *Mahatma Gandhi* ? Senghor s'est beaucoup documenté sur l'Inde. On suppose qu'il fut intéressé au premier chef par l'expérimentation orchestrée dès 1921 par Tagore à Santiniketan, au Bengale occidental, sous la forme d'une université atypique, associant centre de recherche,

enseignement et pratique artistique. Cette institution porte le nom de Visva-Bharati, qui signifie « communion du monde avec l'Inde », ou bien « voix universelle¹³ ». Voici une formule bien susceptible de séduire le président sénégalais ! En 1978, son deuxième mandat est déjà bien entamé et aurait besoin d'un second souffle. Pourquoi ne pas tenter comme Tagore de fonder une université « universelle » ?

- 16 Ce détour par l'Inde ne serait néanmoins pas complet sans la mention de deux autres figures qui y puisent une fécondité artistique ou philosophique : celle du chorégraphe suisse Maurice Béjart et celle du poète, philosophe et homme d'état indien Mohamed Iqbal. On ne peut manquer de signaler la concomitance de l'expérience des mutants et de celle de l'école de danse Mudra-Afrique, fondée à Dakar en 1977 par Maurice Béjart et Léopold Sédar Senghor, avec pour directrice Germaine Acogny¹⁴. Le terme Mudra lui-même vient du sanskrit Mudrā (sceau, signe, geste rituel). Quant à Mohamed Iqbal, Souleymane Bachir Diagne a montré tout ce que sa pensée de l'« élan de vie » doit, comme celle de Senghor, aux travaux de Bergson. Il y a, chez Iqbal comme chez Senghor, une recherche commune de « l'intuition comme *autre* approche du réel, celle qui s'exprime tout particulièrement dans l'art¹⁵ », et un engouement très fort pour la pensée bergsonienne qui s'assigne pour tâche « d'intervenir dans la vie, pour la réformer ou la transformer¹⁶ ».
- 17 Lecteur ardent de cette bibliothèque indienne¹⁷, influencé certainement aussi par d'autres réseaux intellectuels qu'il importera dans un futur prochain de mettre au jour, Senghor décide en janvier 1978 de répondre positivement à l'appel lancé par Garaudy et d'implanter une « Université des mutants pour le dialogue des cultures » sur l'île de Gorée. Son statut sera celui d'un établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère de la Culture sénégalais.
- 18 Deux axes principaux sont retenus :
- le développement endogène et auto-centré ;
 - l'ouverture aux autres sous la forme d'un dialogue des civilisations¹⁸.
- 19 À l'occasion d'une visite à l'UNESCO le 19 mai 1978, le président Senghor évoque à nouveau ce projet de « Dialogue des civilisations » et souligne : « le développement englobe, mais dépasse la croissance. Il doit être producteur de biens spirituels¹⁹ ». Il s'agira dès lors pour lui de concrétiser cette ambition.

Concrétisation progressive d'une idée partagée

- 20 Léopold Sédar Senghor convoque le 20 octobre 1978 à Dakar un colloque préparatoire de trois jours réunissant des personnalités du monde de la culture, sénégalaises et étrangères²⁰. Les débats, présidés par l'historien sénégalais Iba Der Thiam, recteur de l'ENS de Dakar et Directeur désigné de l'Université des mutants, ont vocation à statuer sur :
- les objectifs de l'université ;
 - son programme ;
 - sa méthode de travail et son fonctionnement.
- 21 Le colloque fait également le point sur l'aide promise par différentes institutions²¹. Une mission d'information est ensuite effectuée dans onze pays africains (Zaïre, Gabon, Cameroun, Nigéria, Niger, Haute-Volta, Ghana, Côte d'Ivoire, Mali, Mauritanie, Gambie) par une délégation pilotée par le directeur nouvellement nommé.

- 22 Garaudy prononce lors de ce colloque un discours fondateur, « inspiré tout à la fois de l'analyse marxiste, de l'humanisme chrétien et des idées du Club de Rome²² », qu'on peut lire *in extenso* sur le site de la Fondation Senghor²³. L'allocution de Senghor, « Négritude et Université des mutants », entre en dialogue avec celle de Garaudy et précise la relation à faire exister entre la nouvelle institution et les objectifs politiques de la présidence du Sénégal²⁴. Le diplomate français F. Wibaux fera ce commentaire dans un télégramme adressé à sa hiérarchie au Quai d'Orsay :

Il est permis de s'interroger sur certaines ambiguïtés et contradictions qui apparaissent entre la pensée de Roger Garaudy et celle du président Senghor. En effet, le premier fait le procès de la civilisation technicienne occidentale, de son modèle de croissance quantitative, de son impérialisme culturel. Quant au second, sans être suivi par l'ensemble des intellectuels africains, il voit surtout dans la francophonie l'instrument privilégié du "donner et du recevoir", du dialogue des cultures, du métissage culturel²⁵.

- 23 Senghor revient quelques semaines plus tard sur les objectifs de l'université dans un discours prononcé à Lille. Il explicite à cette occasion un enjeu de vocabulaire. « Pourquoi ce mot de mutants ? » lance-t-il. Et de répondre :

Essentiellement, parce que les élèves de la nouvelle université, à la suite de leurs professeurs et par l'enseignement de ces derniers, devront, à leur tour, faire leur mue, mieux, provoquer activement leur mutation, leur conversion pour devenir des hommes nouveaux : les militants de la Civilisation de l'universel. Le Père Libermann, un Alsacien, fondateur de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, écrivait à ses missionnaires : "Faites-vous Nègres avec les Nègres"... Eh bien, les élèves de l'Université des mutants se feront, tour à tour et en même temps, Albo-Européens, Arabes, Indiens, Amérindiens, Chinois et, bien sûr, Nègro-Africains²⁶.

- 24 L'Université ouvre ses portes le 6 janvier 1979 pour deux cycles de stage par an, de trois mois chacun.

Fig. 2.

L'Université des mutants

Léopold Sedar Senghor vient d'annoncer à Paris la création de cette université pas comme les autres.



De gauche à droite : Mme Thom, Léopold Senghor, Michel Penotowski, Gaston Thom, Pierre Messner, Mme Senghor.

Devant plusieurs ministres français, ambassadeurs africains et parlementaires d'Europe et d'Afrique, Max Jalade, directeur de la revue France-Eurafrrique, a remis à MM. L.S. Senghor, président de la République du Sénégal et Gaston Thom, président du gouvernement luxembourgeois, le Prix Eurafrique qu'il a créé l'an dernier pour distinguer deux personnalités, l'une européenne et l'autre africaine, ayant particulièrement œuvré

en faveur de la coopération entre les deux continents. Les deux lauréats 1978 qui furent des pionniers de l'Eurafrrique, ont lancé un appel pour une prise de conscience de la nécessité d'une construction eurafrique se renforçant grâce à l'appui des opinions publiques et face à la menace « des super-puissances qui, après avoir poignardé l'Asie, sont montées à l'assaut de l'Afrique... » comme l'a dit le chef de l'État sénégalais.

Au cours des manifestations qui ont marqué son récent séjour dans la capitale (du 24 au 28 novembre), le président de la République du Sénégal, L.S. Senghor a rappelé ses conceptions et ses certitudes, tant politiques que culturelles. Recevant le Prix Eurafrique, il a vigoureusement insisté sur la nécessité de resserrer les liens entre l'Europe et l'Afrique. Comme lauréat du prix mondial de la Fondation Cino del Duca et à la Bibliothèque nationale où, pour la première fois, un écrivain vivant inaugurerait une exposition de ses œuvres, il a à nouveau réaffirmé la primauté du culturel sur l'économique et il a fait part de son souhait d'une francophonie renouée dans une sorte de « Commonwealth à la française », idée qu'il proposera au sommet franco-africain de Kigali l'an prochain.

Actuel développement,
27-11-78

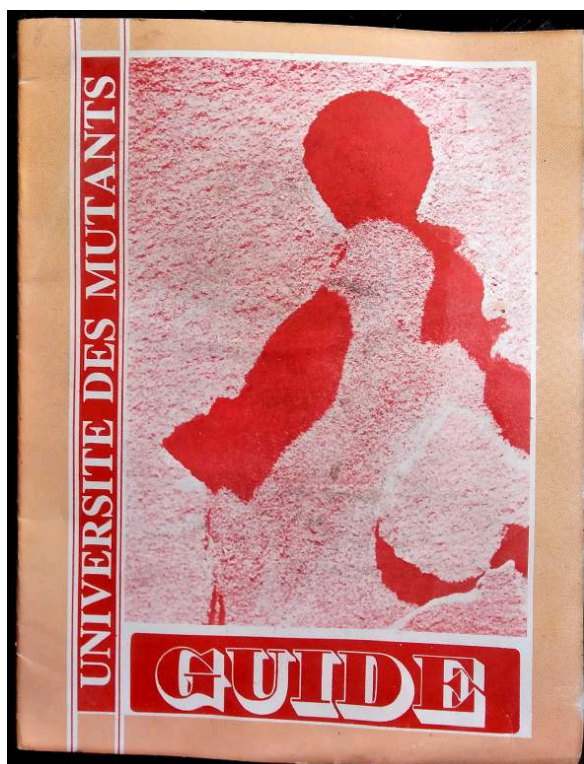
Revue Actuel Développement, 27 novembre 1978, p. 11.

Cliché Claire Riffard

Objectifs et programme de l'université

- 25 Plusieurs documents, des brochures avant tout destinées aux participants et aux soutiens institutionnels de l'université, précisent le cadre de l'expérimentation. Elles en formulent les définitions, les objectifs et le programme.

Fig. 3.



Page de couverture de la brochure.

Cliché Claire Riffard

Définition du terme « mutant »

26 Voici la définition proposée dans le *Guide* :

On appelle « mutant », en biologie, un individu d'une espèce existante portant déjà en lui les caractères d'une espèce nouvelle en train d'opérer sa « mutation ».

Par analogie, l'on peut appeler « mutant », dans l'histoire des sociétés, un homme ou un groupe d'hommes, portant en lui le projet d'un ordre économique, social, et culturel nouveau, et préparant ainsi « une mutation historique ».

Une mutation historique est ordinairement appelée « révolution », en donnant à ce mot son sens plein : une révolution, ce n'est pas un simple changement des équipes au pouvoir ; une « révolution » c'est, dans la vie d'un peuple, ce qu'est une « conversion » dans la vie d'un homme, c'est-à-dire un changement radical des fins, des valeurs et du sens de la vie et de l'histoire²⁷.

27 Cette « mutation historique » est préparée par des objectifs concrets auxquels devront s'astreindre les étudiants.

Objectifs de l'Université des mutants²⁸

28 Nous les reprenons également du *Guide* :

1. Aider les hommes responsables (d'entreprises, d'organismes de planification, d'administrations, d'organismes sociaux ou éducatifs) à repenser les finalités de la culture considérée non comme ornement de la vie d'une « élite », mais comme moteur de l'orientation du développement.

Le culturel précède et commande l'économie comme la *réflexion sur les fins* précède et commande *l'organisation des moyens*.

2. La culture propre à jouer ce rôle ne peut être la seule « culture occidentale », importée et imposée par le colonialisme. Quels que soient les mérites indéniables de cette culture, il apparaît aujourd'hui que son caractère unilatéral, privilégiant essentiellement la domination technique de la nature, conduit, du fait de son hégémonie mondiale, à mettre en péril la planète entière par le gaspillage inconsidéré des ressources et la pollution, sans pour autant résorber la misère et les inégalités sociales et nationales.

Cette culture inspire un modèle de croissance aveugle, sans finalité humaine, définie par une augmentation sans fin de la production et de la consommation.

Les finalités du développement ne peuvent donc être repensées que par un dialogue des cultures interrogeant les sagesses et les techniques de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine, de l'Islam qui ont permis de concevoir et de vivre d'autres rapports entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le sacré.

3. Un développement authentique ne peut être qu'un développement endogène, c'est-à-dire non pas un développement artificiel et difforme orienté selon les besoins de firmes ou de puissances étrangères, mais un développement lié aux valeurs propres de chaque société, à sa culture et à ses structures, et exigeant une participation active des individus et des groupes qui en sont les sujets et les bénéficiaires.

Ainsi apparaît la dimension du développement, qui exige le respect de l'identité de chaque peuple afin de préserver, par le dialogue des cultures, la totalité du patrimoine commun de l'humanité : la civilisation de l'universel. »

Programme de l'Université des mutants²⁹

Le programme découle des objectifs et porte sur trois thèmes :

1. les apports des grandes cultures à l'élaboration de divers modèles de développement, dans la définition des rapports :

- de l'homme avec la nature ;
- de l'homme avec l'autre homme et la société ;
- de l'homme avec le divin.

Cette séquence occuperait cinq semaines de session, chacune de ces semaines étant consacrée à l'apport d'une grande culture :

a. L'apport de l'Inde

Du « moi » individuel au « soi » universel : l'hindouisme, naissance du bouddhisme en Inde puis son exode en Chine, dans le Sud-Est asiatique et au Japon.

b. L'apport de l'Afrique

La communauté africaine traditionnelle et l'intégration de l'homme à la nature, à la famille élargie, et au sacré.

c. L'apport de l'Islam

Monothéisme intransigeant et organisation d'une vaste communauté (la « Umma »). La pensée des « soufis ».

d. L'apport de la Chine

La Révolution culturelle comme tentative de recherche d'un modèle de développement non occidental et non soviétique. Dialectique taoïste et métamorphose du mandarinat.

e. L'apport occidental

Modèle faustien : individualisme et rationalisme, scientisme et technicisme. Du mythe du « progrès » et de la croissance indéfinie à la prise de conscience de l'« entropie » des écosystèmes et de l'histoire.

2. Les formes de développement « exogène »

a. Les transferts technologiques

Identité culturelle et technologies alternatives. Les énergies alternatives (ex :

le soleil et le pompage à l'eau), « modernisation » sélective de l'agriculture et de l'industrie.

b. Les dominations économiques

Le sous-développement comme séquelle du colonialisme : détérioration des termes de l'échange et intégration forcée au marché mondial (division internationale du travail au profit des pays occidentaux).

Pollution aliénante de la valeur d'échange, et de l'information. Vers un nouvel ordre économique international, la percée de l'OPEP ; le programme intégré de la CNUCED et son premier échec. Les regroupements économiques comme condition d'une libération économique de l'Afrique et du Tiers Monde.

c. Les hégémonies culturelles

Croissance (quantitative) et développement (qualitatif). Acculturation coloniale et renaissance des identités culturelles. Implication mutuelle du modèle culturel et du modèle de développement. Enseignement et formation continue dans une perspective endogène. Dimension transcendante de la culture : la dimension divine de l'homme. Racines autochtones du socialisme africain : la « communauté » africaine et la perspective du socialisme.

3. Vers un développement endogène

a. L'inventaire des besoins, des ressources et des projets : ressources énergétiques : solaires, éoliennes, etc., ressources hydroliques : la maîtrise de l'eau, ressources agricoles et ressources des sous-sols.

b. De la communauté traditionnelle au socialisme communautaire (sans passer par l'étape bourgeoise). L'entreprise communautaire, l'institut national des entreprises communautaires, et les « universités des mutants ».

En liaison avec ces thèmes, des films (soit documentaires, soit de fiction) seront projetés pour évoquer les divers aspects des grandes civilisations ou des problèmes du développement. Des récitals de poésie, de musique et de danse et des expositions d'art, créeront l'atmosphère esthétique nécessaire pour stimuler la créativité de chacun.

Méthodologie

29 Elle est explicitement formulée dans le *Guide*³⁰ :

Il n'y aura pas de « cours *ex cathedra* » perpétuant le dualisme des enseignants et des enseignés, mais la présence, pendant une semaine pour chacun des dix thèmes majeurs, d'une personnalité animatrice de la réflexion apportant, bien entendu (sous forme de schémas et de questions envoyés à l'avance et communiqués à chaque stagiaire, ou sous forme d'exposés de synthèse) les matériaux de base, mais surtout stimulant la créativité, la participation et le dialogue avec l'ensemble des stagiaires.

Les « introducteurs de thèmes » enverront d'abord leurs « thèses » qui seront photocopiées et distribuées à tous les stagiaires avec une courte bibliographie (les ouvrages de base étant mis à leur disposition, en trois exemplaires, à la bibliothèque). Puis les « introducteurs » de thèmes resteront une semaine à Gorée pour répondre aux questions soulevées par les stagiaires et chaque stagiaire sera invité – chacun en fonction de ses activités et de ses expériences antérieures – à présenter ses propres hypothèses de travail ou des compte-rendus informés et critiques des ouvrages fondamentaux.

Ainsi, chaque participant (introducteurs de thèmes ou stagiaires) participera « au donner et au recevoir³¹ ».

Dès l'ouverture de la session, quelques documents de base seront remis à chacun (par exemple, les actes de « Castafrica », Dakar, 1974).

Tout au long de la session, les stagiaires seront invités à présenter, sous forme de mémoire écrit ou de communication orale, les modifications qu'ils envisagent d'apporter dans l'exercice de leurs fonctions antérieures par suite de ce que leur a

suggéré tel ou tel thème de la session

Bien entendu, le programme de la session sera assez « aéré » pour laisser à chacun le temps de la réflexion personnelle et de la « révision de vie ».

En un mot, chaque stagiaire comme chaque animateur doit pouvoir se sentir personnellement responsable du stage, intervenant activement, par ses critiques constructives, ses suggestions, son « imagination créatrice » propre, dans le fonctionnement et le contenu même de la session.

Cette remise en cause des certitudes de chacun, cette mise à l'épreuve de la critique des autres, cet effort permanent de créativité doivent être la caractéristique majeure de l'Université des mutants.

Son but n'est pas de préparer des étudiants à s'intégrer dans un système existant, mais d'inciter chacun à participer à la création du futur, d'un futur inédit.

Sa méthode ne saurait donc être autoritaire, bureaucratique, semblable à celle des universités de type traditionnel dans le monde entier, mais libre, « autogérée », appelant à surmonter tout dogmatisme, pour appeler chacun à la création.

30 Les stagiaires³²

Afin que la participation de chacun soit effective, il sera bon que chaque stagiaire se prépare à intervenir en apportant un dossier personnel concernant :

1. Les besoins matériels et culturels de son propre pays, en particulier sur les techniques en harmonie avec la culture de son peuple et ses besoins propres (et non pas conditionnés par les importations techniques et culturelles ou la publicité du « mode de vie des pays industrialisés »).

2. Les ressources de son propre pays, non utilisées ou mal utilisées, permettant de répondre à certains de ces besoins à partir de techniques nouvelles et autochtones, afin de réduire sans cesse la dépendance et les gaspillages qu'entraînent des transferts de technologie conçues à l'extérieur, en fonction d'autres hommes, et souvent importées dans le seul intérêt du vendeur et non en fonction des besoins spécifiques des peuples africains (depuis les formes de production de l'énergie et les moyens de transport jusqu'aux films).

3. Les projets de planification en cours pour satisfaire ces besoins spécifiques et tirer le meilleur parti des ressources autochtones.

[...]

Les stagiaires pourront être de toute origine et de tous les âges, de tout sexe, sans considération des diplômes antérieurs, ni d'opinions politiques ou religieuses. Le seul critère de leur choix étant *la preuve qu'ils ont donné dans leur activité antérieure, de leur aptitude à remettre en question leurs routines et leurs certitudes, et de leur participation active, responsable, créative, à la collectivité à laquelle ils appartiennent*. Afin que l'effet multiplicateur soit rapide, il sera bon de recruter les stagiaires surtout parmi les dirigeants ou cadres d'entreprises (agricoles ou industrielles), les administrateurs chargés du développement, les animateurs de mouvements de jeunesse etc. Bref, parmi les créateurs et les novateurs possédant un impact social réel.

Le nombre maximum de stagiaires devrait être de trente pour chacune des sessions de Gorée. Ex. :

– 20 Africains

– 10 ressortissants des autres continents.

Au départ, l'objectif réaliste est celui d'une session de trois mois, car il sera difficile de recruter des stagiaires de qualité que l'on puisse retirer longtemps de leur activité habituelle.

Les résultats de chaque stage seront évalués et publiés.

Cadre administratif

Les ressources de l'Université des mutants

L'Université des mutants dispose de ressources provenant :

- de la vente de ses publications et travaux ;
- des subventions de l'État sénégalais ;
- des subventions des institutions nationales ou internationales ;
- des dons ou des legs provenant des mécènes ou d'institutions ou de personnes de droit privé³³.

Le personnel de l'université

Iba Der THIAM : directeur (jusqu'en 1981), puis Birame NDIAYE

Stanislas Spero ADOTEVI : directeur des études (jusqu'en 1981) puis Mamadou TRAORÉ

Pathé GUEYE : secrétaire général

Papa Abdou FALL : comptable

Sam-Edine MANE : animateur culturel

Secrétariat

Mme KANE : secrétaire sténo-dactylo

Melle NDIAYE : secrétaire sténo-dactylo

Melle DJANDY : secrétaire dactylo

Services techniques :

Mamadou DIOP : bibliothécaire

Philippe HAZOUMÉ : agent technique

Charles BÉRAT : employé de bureau

Mamadou Lamine NDIAYE : chauffeur

Makha NDIAYE : chauffeur

Sémou DIOUF : gardien

Mme Aïda CISS : ménagère

« Une maison rose ocré aux contrevents verts »...

- 31 Le journaliste français Michel Kajman avoue sa surprise en arrivant en janvier 1979 sur l'île de Gorée :

Insolite, cette plaque apposée à l'entrée d'une maison rose ocré aux contrevents verts de la petite île de Gorée, située à un quart d'heure de Dakar. On y lit : "Université des mutants". Une plaisanterie, sans doute. Ou une provocation. Ici, dans cette île minuscule à l'aspect suranné, sur ce bout de terre africaine, le dernier que virent des dizaines de milliers de Noirs jadis tombés aux mains des négriers, une université lilliputienne ? Franchie la porte de la cour, montées les quelques marches qui mènent au niveau du petit "U" que forment les bâtiments, on doute un peu moins. Une quinzaine de personnes participent à une discussion animée, assis autour d'un rectangle de tables. [...] Le dialogue rebondit. Exemples, références et propositions volent à travers la vaste pièce blanche ornée de ses seules tomettes rouges et d'un tableau noir³⁴.

- 32 Les bâtiments de l'université sont semblables à ceux qui les voisent ; de très anciennes habitations coloniales. Erika Nimis a décrit avec émotion ce qu'il en restait en 2018 lors d'une enquête pionnière qu'elle a menée sur cette institution :

Le bâtiment, en attente d'accueillir les futurs bureaux administratifs de la Fondation du Mémorial de Gorée, est désormais quasi-vide. Restaient, lors de mes passages en 2018, dispersés dans la cour et les différentes salles, quelques

artéfacts témoignant de son passé : des chaises, un projecteur, mais aussi des œuvres sculptées sur pierre et bois de provenance africaine et indienne, ainsi qu'une bibliothèque en voie de disparaître³⁵.

Fig. 4.



Façade du bâtiment principal.
UNESCO

Les lieux du savoir

- 33 La bibliothèque semble avoir retenu toute l'attention des concepteurs. Un budget de 3000 \$ avait été alloué par l'UNESCO pour la constituer³⁶, complété par de nombreux dons (dont celui du gouvernement égyptien en décembre 1979). Une liste des ouvrages la constituant a été dressée tardivement par un documentaliste dakarais ; nous ne saurons sans doute jamais combien de livres elle contenait exactement. Mais la simple consultation des couvertures de livres ayant survécu jusqu'en 2023 est éloquente.

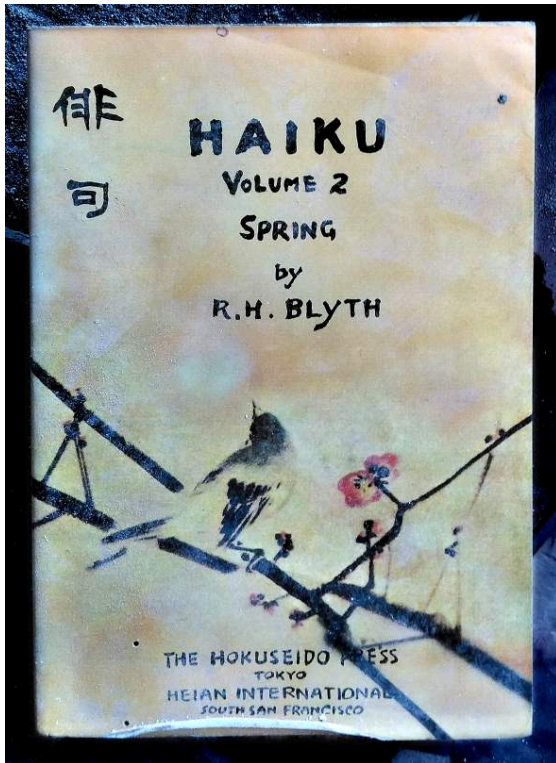
Fig. 5.

TITRE	AUTEUR	ANNEE	NBR
Geographical Dictionary of Japanese history	Seichi Tsuno	1882	1
20) The monkey's straw raincoat	Carl Nimmer	1978	1
21) Bases sociológicas del aprendizaje	Hernan Godoy G.	1973	1
22) Astrofísica Estelar	Isaí Campana Berra	1980	1
23) Los comienzos de la historiografía económica de Chile 1820-1850	Sergio Villa Lobos	1981	1
24) La Prehistoria, Origen y desarrollo	Mario Ortíz de Larra	1981	1
25) de Inducción II	Jorge Estrella	1981	1
26) Kaji the Scribbler: the life and writings of Hagiwara Kaji 1875-1959	Eckhard Siebert	1985	1
27) Poems	Mihai Eminescu	1988	11
28) Chick's Sky	Katora Takamura	1989	1
29) The Incident at Sakurai and other stories	Mei Ogi	1989	1
30) Modern Japanese Drama: an history	Ted T. Tze-ye	1989	1
31) Arabic Writing today: the sketch	Habib Hammad	1989	1
32) The Tale of Genji	Mitsuo Watanabe	1989	1
33) Pastoral improvement: research in East Africa and southern Africa	J. K. A. Kibigye	1989	1
34) Japanese Ink Painting: Early Zen Masterpieces	Hirosi Kanagawa	1989	1
35) Musashi	Eiji Yoshikawa	1989	1
36) Studies in Japanese language and literature	Yasukiko Yoshizaki	1989	1
37) Three Selected Novels in the history of late Meiji Japan 1880-1895	G. Cameron Muir III	1986	1
38) Practical Japanese	Isao Haganuma	1962	1

Première page de la liste des ouvrages de la bibliothèque.

Cliché Claire Riffard

Fig. 6.



Page de couverture.

Cliché Claire Riffard

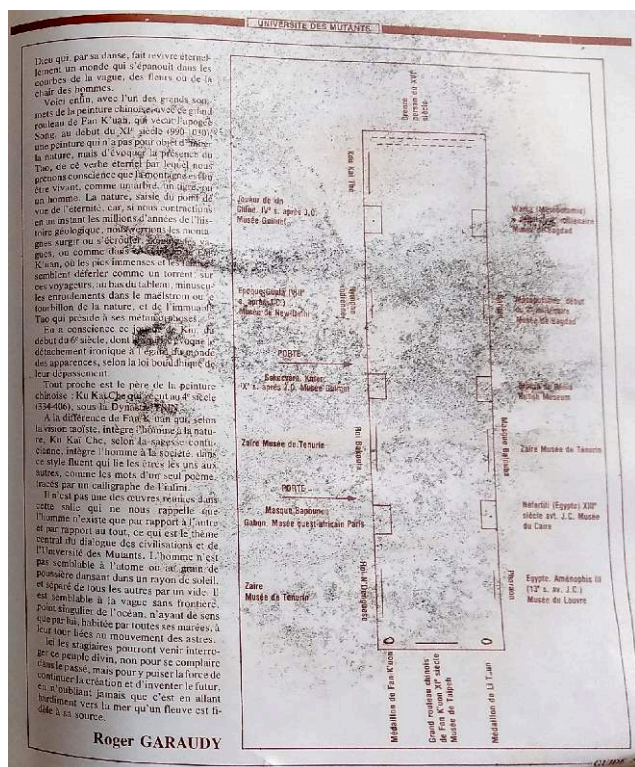
- 34 Une salle est à signaler. Une salle qui n'est ni un musée, ni une exposition, selon Roger Garaudy, mais « un lieu de méditation, pour prendre conscience de ce qui est l'âme de cette Université des mutants » :

Il y a là, tel qu'il s'exprima à l'apogée des grandes civilisations, sous les formes propres à chacune d'elles, et en dehors de l'influence occidentale, le visage de l'Homme sous sa forme la plus haute : celle qui n'est pas mutilée de sa dimension divine. [...]

Il n'est pas une des œuvres réunies dans cette salle qui ne nous rappelle que l'homme n'existe que par rapport à l'autre et par rapport au tout, ce qui est le thème central du dialogue des civilisations et de l'Université des mutants. [...]

Ici les stagiaires pourront venir interroger ce peuple divin, non pour se complaire dans le passé, mais pour y puiser la force de continuer la création et d'inventer le futur, en n'oubliant jamais que c'est en allant hardiment vers la mer qu'un fleuve est fidèle à sa source³⁷.

Fig. 7.



Plan de la salle, dans le *Guide de l'université des mutants*, p. 33.

Cliché Claire Riffard

Janvier 1979, le premier stage

Liste des premiers stagiaires³⁸

NB : le sujet du mémoire est indiqué à la suite du nom.

Prince DIKA-AKWA Nya Bonambélé, « L'eurocentrisme et la méthode architecturale ».

ELENGESA Mbo, « Notes sur la mutation, le développement en Afrique et le nouvel ordre mondial de l'information »

BEKOLO-BEKOLO Pascal, « Création et fonctionnement des équipes techniques d'exploitation et de valorisation culturelle »

TALL Aioune, « Rêve d'un cadre technique du secteur privé »

KANE Salao, « Réflexions sur un problème de mutations en milieu urbain : la délinquance dans la ville de Niamey »

MBODJE Abdoulaye, « Construction d'une réflexion critique sur le premier stage à l'Université des mutants »

AGBODJAVOU Kossi, « Auto-évaluation d'un participant à la première session de l'Université des mutants »

GUEGANE Jacques, « Utopie et incarnation de l'idéal à l'avatar : positions et promotions d'une mutation »

OCRISSE Jocelyne, « Réflexions immédiates suscitées par un trimestre à l'Université des mutants »

KILUNGA Sodidiafila, « Le plan Mobutu et le développement endogène »

BALL Abdoulaye, « Psychologie et enfance : essai d'approche »

DIALLO Amidou, « Éléments de synthèse : nouvelle approche des problèmes

de développement »

CISSE Bocar, « Les écoles nomades au “pays des hommes bleus” (expérience vécue, 1945-1955) »

WILLIANE Oumar, « Plaidoyer pour le développement endogène »

NDAW Wally, « Environnement Implications of Development »

Liste des animateurs

Roger GARAUDY, « Civilisation occidentale et développement »

Samir AMIN, « Le matérialisme historique : évolution des modèles de développement »

Founou GAKOU, « Expériences du développement en Afrique »

BUGNICOURT, « Le transfert de technologies »

VIGIER, « Société, éducation et monde moderne »

Iba Der THIAM, « Histoire et développement, histoire et tradition orale »

Albert TEVOEDJERE, « Pauvreté, richesse des peuples »

Lucien PFEIFFER, « L'entreprise d'économie sociale »

Mbo ELENKESA, « L'Afrique et le nouvel ordre international de l'information »

Dika AKWA, « Les structures de base du monde négro-africain pré-colonial »

Amar SAMB, « L'apport de l'Islam à la civilisation de l'universel »

BAMATA

Boubacar BA, « La problématique du développement culturel »

A.L. NDIAYE

LAWAND, « Les énergies renouvelables »

René DUMONT, « Les possibilités d'auto-développement de l'agriculture tropicale »

Mme DE QUEIROZ, « L'homme nouveau au Brésil »

Amadou-Mahtar M'BOW, « Culture et développement »

GAMBEMBO, « Formes de l'entreprise communautaire, cas du Zaïre »

France MOTIN, « La vie quotidienne à Cuba »

DESROCHES, « Culture et développement : un projet utopique »

KI-ZERBO, « Structures de développement de communautés africaines »

Babacar KANE, « Les langues nationales et le développement »

Samba DIONE

Père DELCOURT, « l'histoire de Gorée »

Van LOOT, « Les mutations de la musique africaine »

OUATTARA, « L'Afrique et le problème monétaire »

Table ronde animée par :

Oumar KANE, Faculté des Lettres

Madior DIOUF, Faculté des Lettres

Mame Mouné DIAGNE, Faculté de Droit

BOCKEL Alain, Faculté de Droit

Serigne DIOP, P.D.S

Amath BA, Médecin

Mbaye-Jacques DIOP, P.S.

Gorgui SENE, P.S.

Le regard de Stanislas Adotevi

- 35 Le philosophe béninois récemment décédé (le 7 février 2024), qui fut directeur des études de l'Université des mutants jusqu'en 1981 après avoir été au début des années 1970 un contempteur acharné de la négritude senghorienne, tire un bilan très positif de cette première session (8 janvier-6 avril 1979) dans la revue *Le Mutant* :

À en juger d'après la moisson de contributions de toutes sortes à l'évolution de la pensée et de l'action de mutation dans nos sociétés et dans nos États, et d'après la qualité des exposants et de leur apport respectif, on peut affirmer, sans aucun risque d'être démenti, que l'Université des mutants a bien joué le rôle qui lui était dévolu : être ce creuset d'idées nouvelles, d'hommes dont la caractéristique principale est l'esprit de créativité et cette audace qui est le propre de tous les novateurs, de ceux-là qui refusent d'abdiquer devant les mutations de la vie, devant les mille et une transformations de la société. [...] Dans un monde en constante et rapide métamorphose, l'Université des mutants est bien une nécessité de notre temps³⁹.

- 36 Les documents de présentation et les rapports annuels portent la trace d'autres invités prestigieux : Yvan Illich, Amadou Hampaté Bâ, Aimé Césaire, Dom Helder Camara (archevêque de Recife), Mario de Andrade (ministre de la Culture en Guinée-Bissau), Roger Depestre, Cheikh Anta Diop, Paul Ricoeur, mais nous n'avons pas de détails sur les conditions de leur venue.

La fin d'une utopie

- 37 Les ambitions de l'Université des mutants se réduisent comme peau de chagrin à partir de 1982⁴⁰. L'Université ferme officiellement ses portes en 2005⁴¹, et son bâtiment est affecté en 2014 à la Fondation pour le mémorial et la sauvegarde de Gorée. Jusqu'en novembre 2023 cependant, les lieux n'avaient pas été totalement vidés, quelques livres et documents subsistaient sur les étagères de métal de la salle de bibliothèque du premier étage, quelques mémoires d'étudiants aussi, dont celui de l'écrivain haïtien Roger Dorsinville (« Fonctions des arts dans la société traditionnelle en Afrique de l'Ouest », 13 p.). Le bâtiment est actuellement en travaux.
- 38 L'Université des mutants restera cependant dans les mémoires comme un creuset de créativité au service des politiques économiques et sociales des états décolonisés, alimenté par des sources très diverses. Notons pour finir que la pensée du philosophe Gaston Berger (né au Sénégal) en est étonnamment absente, comme le signale Jean-René Bourrel, alors que sa théorie de la prospective avait beaucoup intéressé Senghor, au point qu'il donna le nom du philosophe à l'université de Saint-Louis. Quelle plus belle formule pourtant à inscrire au fronton de l'Université des mutants que celle de Gaston Berger, « l'avenir est moins à découvrir qu'à inventer⁴² » ?

NOTES

1. Roger GARAUDY revient longuement sur la notion d'« utopie concrète » dans un document tapuscrit intitulé « Université alternative comme utopie concrète ».
2. Lettre de SENGHOR à GARAUDY, 17 mai 1972, conservée aux archives de Seine-Saint-Denis (529J/60).
3. Lettre de GARAUDY à BOSIO, 29 mai 1972 (fonds privé Jean-Gérard Bosio).
4. « Genèse et évolution », dans collectif, *Le Mutant*, brochure, Dakar, NIS, 1979, 32 p., p. 5-8.

5. Léopold Sédar SENGHOR, « Pourquoi un département indo-africain à l'Université de Dakar », dans *Négritude et Civilisation de l'universel, Liberté 3*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 480-492, p. 481.
6. Léopold Sédar SENGHOR, « Retour aux sources », dans *op. cit.*, p. 475.
7. Léopold Sédar SENGHOR, « Pourquoi un département indo-africain à l'Université de Dakar », art. cit.
8. Coupure de presse, fonds Kesteloot de la Bibliothèque centrale de l'UCAD, cote FP LI-KE LSS.6.
9. Léopold Sédar SENGHOR, « Don de livres offert par le gouvernement de l'Inde à S.E.M. Léopold Sédar Senghor », fonds Kesteloot, LSS.6.
10. Repris et développé dans « L'Union des cultures », *Modern Review*, vol. 30, n° 5, novembre 1921, traduit de l'anglais.
11. Transcription en ligne sur eman.
12. *Guide de l'Université des mutants*, Dakar, NIS, 1979, 33 p., p. 4-5.
13. Julien BOUSSOU, « Rabindranath Tagore, l'Indien sans frontières [archive] », *Le Monde*, 15 décembre 2016.
14. Danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise, directrice de l'école jusqu'à sa fermeture en 1982.
15. Souleymane Bachir DIAGNE, *Bergson postcolonial*, Paris, CNRS éditions, 2020 [2011], p. 10.
16. Frédéric WORMS, *Bergson ou les deux sens de la vie*, Paris, PUF, 2004, p. 8.
17. Dans la bibliothèque personnelle du président récemment achetée par l'État du Sénégal (avril 2024), figure notamment l'ouvrage *A Tagore Reader*, éd. Amiya Chakravarty, New York, Macmillan, 1961.
18. « Statuts de l'université des mutants », *Le Mutant, op. cit.*, p. 17-21.
19. On peut lire ce discours en ligne sur eman.
20. Charles-Henri de Bourbon-Parme, M. Michel Parent, directeur en France des Monuments historiques, le recteur Tshibangu Tshisiku de l'université du Zaïre, le recteur Behnam Lamchid* de l'université iranienne Farabi, le professeur Bwelé du Cameroun etc. Source : *Guide de l'université des mutants*, s.d., s.p. Un télégramme du service culturel de l'Ambassade de France, signé F. Wibaux, mentionne également M. Diawara, Président du Club de Dakar, M. Bammate de la direction de l'UNESCO, le Père M'Weng, le Pr. Samir Amin, des responsables universitaires de l'Iran et de l'Inde, Mme Lambiotte de l'ACCT, Mme Rezette, du cabinet de M. Lecas et M. Donnadiou, D. G. de BSN-St Gobain.
21. L'UNESCO, l'ACCT, le Fonds international pour la promotion de la culture, la Fondation Farah Pahlavi, la Fondation du Japon, l'Institut international pour le dialogue des cultures. L'UNESCO contribue à hauteur de 105 millions, l'Agecoop pour 52 millions et le Fonds international pour le développement de la culture pour 12 millions.
22. Télégramme de F. WIBAUX, archives du CADN Nantes, 184 PO 1 667.
23. Roger GARAUDY, « L'Université des mutants de Gorée », *Éthiopiennes*, n°17, janvier 1979.
24. Léopold Sédar SENGHOR, « Négritude et université des mutants », *Éthiopiennes*, n°17, janvier 1979.
25. Télégramme de F. WIBAUX, archives du CADN, Nantes, 184 PO 1 667.
26. Léopold Sédar SENGHOR, « Pour un nouvel ordre culturel mondial », dans *Éducation et culture*, Paris, Présence africaine, 2014, p. 196-210, p. 208.
27. *Guide de l'université des mutants, op. cit.*, p. 6.
28. *Ibid.*, p. 6 et 7.
29. *Ibid.*, p. 7.
30. *Ibid.*, page 11.
31. *Ibid.*, page 11.
32. *Ibid.*, page 12-13.
33. *Ibid.*, p. 13.

34. Michel KAJMAN, « L'Université des mutants de Gorée. Inventer l'Afrique de demain », *Le Monde*, 26 février 1979.
35. Erika NIMIS, “Des Mutants en héritage ?”, *Trouble dans les collections*, n°4, mars 2023 [en ligne]. Voir aussi Erika NIMIS, *Mutants*, exposition au Centre des arts actuels Skol (6/03/2021-10/04/2021).
36. Erika NIMIS, “Des Mutants en héritage ?”, art. cit..
37. *Guide de l'université des mutants*, op. cit., p. 32-33.
38. *Ibid.*, p. 24.
39. *Le Mutant*, op. cit., p. 30-31.
40. Nous avons trace par la presse sénégalaise des sessions des années suivantes. 5 novembre 1979-5 février 1980 : 2^e session, avec trente stagiaires venus de 16 pays africains. 1981 : 3^e session, sessions suivantes sans précisions. 1982 : 6^e session sur « Quelle administration pour un développement endogène ? ». 1983 : 7^e session sur le thème « Afrique, enjeu du monde ». 8^e session sur la question de l'eau. 1984 : 10^e session, « Quelle administration dans un contexte pluri-culturel ? ». 1985 : « Éducation et culture ». 1987 : 15^e session. 1989 : « Le racisme et les autres formes de discrimination », « Cultures, sciences et technologie ». 1990 : « Les causes potentielles de conflit en Afrique », « Trentenaire des indépendances africaines ».
41. Loi 2005-08 du 22 juillet.
42. Je remercie Jean-René Bourrel de m'avoir signalé cette formule de Gaston Berger.

RÉSUMÉS

Le titre énigmatique d'« Université des mutants » recouvre à la fois un lieu, sur l'île de Gorée au large de Dakar, et une expérimentation portée par les figures de Roger Garaudy et Léopold Sédar Senghor au sein d'un réseau intellectuel international, au tournant des années 1980. Son histoire mérite d'être connue.

Quelques dates, quelques textes, quelques archives rassemblées au gré des recherches, des rencontres et des hasards permettront de mieux comprendre quelles furent ses ambitions. Et peut-être aussi comment s'explique son rapide échec.

The enigmatic title of “The Mutants University” refers both to a place, on the island of Gorée off Dakar, and to an experiment carried by the figures of Roger Garaudy and Léopold Sédar Senghor within an international intellectual network, at the turn of the 1980s. Its story deserves to be known.

Some dates, some texts, and some archives found in the course of research, encounters and sometimes by chance, are gathered here to better understand what the project's ambitions were. And perhaps also to explain its rapid failure.

INDEX

Mots-clés : Université des mutants, Senghor (Léopold Sédar), Garaudy (Roger), Adotevi (Stanislas), Der Thiam (Iba), Ki-Zerbo (Joseph), Mudra Afrique, Acogny (Germaine)

AUTEUR

CLAIRE RIFFARD

CLAIRE RIFFARD est co-responsable de l'équipe Manuscrits francophones de l'ITEM (CNRS-ENS)